

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres et en l'architecture »

MÉLANGES EN L'HONNEUR
DE CLAUDE MIGNOT



SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

L'Église du Val de Grâce, en Juin 1656

Professeur émérite de Sorbonne Université, Claude Mignot a enseigné plus de quarante ans l'histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes. Ancien élève de l'École normale supérieure, pensionnaire de la villa Médicis, proche d'André Chastel, Claude Mignot a suivi plusieurs voies au long de sa carrière : CNRS, Inventaire général au ministère de la Culture, Commission du Vieux Paris ou monde associatif ont bénéficié de son expertise et de son engagement généreux.

Ses nombreux collègues et amis, des étudiants qu'il a formés durant de longues années à l'Institut d'art, en hommage à son enseignement, lui ont composé un volume de *Mélanges* qui reflètent bien ses nombreux domaines de recherche : par-delà l'architecture française du premier *xvii^e* siècle, Claude Mignot a travaillé sur la peinture du Grand Siècle, le décor, la gravure, l'architecture du *xix^e* siècle, mais aussi sur les questions de restauration et de défense du patrimoine, ou encore sur la villégiature au *xx^e* siècle...

Cet ouvrage propose trente-deux contributions, tant françaises qu'étrangères, dues à des universitaires, des chercheurs et des conservateurs : les thèmes variés abordés illustrent les centres d'intérêt de Claude Mignot.

Préface de Barthélémy Jobert

Illustration de couverture :

Philippe de Champaigne, *Vue de l'église du Val-de-Grâce en construction et de l'abbaye de Port-Royal*, 1656, Fondation Custodia, collection Lugt, inv. 2009-T.28

© Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

ISBN de ce PDF :
979-10-231-3231-1

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

« FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE »

art hist

collection dirigée par
Dany Sandron

Dernières parutions

La Cathédrale de Reims
Patrick Demouy (dir.)

Le Passé dans la ville
Dany Sandron (dir.)

Artistes, musées et collections. Un hommage à Antoine Schnapper
Véronique Gerard Powell (dir.)

Figures du génie dans l'art français (1802-1855)
Thierry Laugée

Les Lettres parisiennes du peintre Victor Müller
Arlette Camion & Simona Hurst

Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature
Jean Colrat

Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)
Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné & Arnauld Pierre (dir.)

Les Menus Plaisirs du roi (XVII^e-XVIII^e siècles)
Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce (dir.)

Espaces urbains à l'aube du XXI^e siècle. Patrimoine et héritages culturels
Philippe Boulanger & Céline Hullo-Pouyat (dir.)

William Chambers. Une architecture empreinte de culture française
Janine Barrier

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres
et en l'architecture »

Mélanges en l'honneur
de Claude Mignot

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours du centre André Chastel et
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2019

ISBN : 979-10-231-0554-4

Coordination éditoriale pour le centre André Chastel
Catherine GROS

Mise en page Gaëlle BACHY
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Traitement iconographique 3d2s

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

DEUXIÈME PARTIE

Architecture civile

MAISON OU HÔTEL ? LES ALÉAS TYPOLOGIQUES DU 31 RUE DAUPHINE

Joëlle Barreau

Quand il rédige son traité *Manière de bien bastir*¹, Le Muet a « seulement l'intention de faire voir au public un moyen de bâtir sur toutes grandeurs proposées » en serrant « de près le langage architectural vernaculaire tel qu'il est employé à Paris dans le dernier tiers du xvi^e siècle »².

La maison située au 31 rue Dauphine, construite dans les premières années du xvii^e siècle, sous le règne d'Henri IV, a été l'occasion de revenir sur l'une des propositions de l'architecte. Alors que la taille de sa parcelle et l'organisation du plan masse de ses bâtiments se prête à servir de modèle à la maison de la 7^e place de son traité (fig. 1), je me propose de faire l'étude du parti d'élévation et du parti distributif pour vérifier la légitimité de la classer dans le corpus des maisons de Le Muet. En outre, comme l'a fait remarquer Claude Mignot, la maison de la 7^e place « offre le type classique du petit hôtel entre cour et jardin, avec aile unique en retour³ ». En poursuivant l'histoire de la maison rue Dauphine jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, j'ai cherché à savoir si ce statut peut être appliqué à cette demeure et, dans l'affirmative, s'il fut effectivement revendiqué, et de quelle manière, par le maître de l'ouvrage et par les propriétaires qui lui succédèrent jusqu'au xviii^e siècle.

LA MAISON CONSTRUITE PAR SAMUEL MENJOT

La maison 31 rue Dauphine est construite au cours du lotissement de cette nouvelle voie, percée dans le prolongement du Pont-Neuf⁴. Le 11 juin 1607, Pierre Tillier, avocat au Parlement, acquiert une parcelle prise sur les jardins du

- 1 Pierre Le Muet, *Manière de bastir, pour toutes sortes de personnes*, Paris, Melchior Tavernier, 1623.
- 2 Claude Mignot, *Le Muet. Architectures de papier*, habilitation à diriger des recherches, université Paris IV-Sorbonne, 1992, p. 11 et 13-14 (inédit).
- 3 *Ibid.*, p. 41.
- 4 Adolphe Berty et Lazare-Maurice Tisserand, *Histoire générale de Paris. Topographie historique du vieux Paris*, Paris, Imprimerie nationale, 1866-1897, t. 5, *Région occidentale de l'Université*, 1887, p. 305-315.

a

b

1. Pierre Le Muet, *Manière de bastir, pour toutes sortes de personnes*, Paris, Melchior Tavernier, 1623 : a. « Distribution de la septiesme place de trente huict pieds de largeur ou environ, et de profondeur cent pieds », p. 25 ; b. « Elévation de la face tant du corps de logis de devant que celui de derriere de la septiesme place », p. 27

couvent des Augustins d'une superficie de 97,5 toises carrées (370,30 m²) ayant 36 pieds (11,66 m) de face sur la rue⁵ et le 20 du mois, il en fait déclaration au nom de Samuel Menjot, procureur au Parlement, et de Marie Denise, sa femme⁶.

Les nouveaux propriétaires font immédiatement élever à l'emplacement une maison à porte cochère avec un corps de logis entre cour et jardin, accompagné de deux autres, plus petits, l'un sur cour et l'autre sur rue. La parcelle n'est pas exactement rectangulaire : un mur biais sépare le jardin de la propriété du couvent des Grands-Augustins.

Le marché de maçonnerie est passé le 25 juin 1607 et celui de charpenterie le 18 septembre suivant⁷, puis, entre juin et octobre 1608, ceux de couverture, marbrerie et peinture⁸. En l'espace d'un an et demi, la construction est assez

⁵ Arch. nat., Min. centr., XXIX, 26.

⁶ Arch. nat., Min. centr., XXIX, 26.

⁷ Arch. nat., Min. centr., XXIII, 234, f. 367 (maçonnerie) ; f. 572 (charpenterie).

⁸ Arch. nat., Min. centr., XXIII, 236, 17 juin (couverture : Rolland Le Duc) ; 27 octobre (marbrerie : François Pasquier) ; 31 octobre (peinture : Estienne Lucas).

avancée pour que le 6 novembre 1608, Joseph Du Chesne, sieur de la Violette, médecin ordinaire du roi, prenne à bail une partie de la maison. L'entrée dans les lieux est prévue à Noël, toutefois le locataire devait encore « souffrir et endurer » les travaux de menuiserie et charpenterie en cours de finition⁹.

Si les marchés permettent d'avoir une idée assez précise de la qualité du bâti, des partis d'élévation et de distribution, ils ne précisent ni la profondeur des corps de bâtiment, ni la hauteur des différents niveaux du logis principal, ni même le nombre d'ouvertures. Les dimensions nous sont cependant connues par les relevés effectués en 1971, avant restauration, et par les hauteurs entre les paliers du grand escalier¹⁰.

Le corps de logis entre cour et jardin occupait toute la largeur de la parcelle sur une profondeur de plus de 27 pieds (8,92 m). Assis sur un niveau de caves, il comprenait au-dessus du rez-de-chaussée deux étages carrés et un étage sous combles. La construction était en moellon enduit, la pierre de taille étant réservée aux encadrements des baies (pierre de taille dure au rez-de-chaussée, de Saint-Leu au premier étage, mais de mortier pour l'étage en galetas) et aux appuis des croisées (pierre de taille dure). Les murs étaient montés, au-dessus de trois assises de pierre de taille, avec fruit et retraite d'étage en étage que soulignait une plinthe de pierre de Saint-Leu. L'entablement était couvert d'une plateforme de huit pouces de large sur quatre d'épaisseur (0,27 x 0,108 m).

Du rez-de-chaussée à l'étage sous les combles, la hauteur sous solives était d'environ 11 pieds 9 pouces (3,79 m) au rez-de-chaussée, 12 pieds 2 pouces (3,94 m) au premier étage et 10 pieds 5 pouces (3,39 m) au second. Le comble est dit « fait en pavillon » : composé de deux fermes, quatre arêtiers, faite et sous-faite, c'était un comble droit avec croupe à chaque extrémité. Des lucarnes donnaient jour aux pièces aménagées dans l'espace en galetas.

Sur un plan de 1776, joint à l'expertise très détaillée de la maison, figurent deux cabinets en aile sur jardin (fig. 2). Ces deux petits appendices, d'environ 5 pieds sur 8 (1,70 x 2,70 m) ne sont pas mentionnés dans les marchés. Toutefois, il est possible d'y situer le garde-nappe de la grande salle appartenant à la distribution de 1607 et de les rattacher à la construction d'origine.

Les bâtiments sur cour et sur rue étaient des constructions en pan de bois. Le logis en aile, avec mur pignon sur rue, était composé de deux corps de bâtiment. Le premier comprenait le grand escalier : à l'exception des six premières marches de pierre de taille, c'était un escalier de charpenterie à quatre noyaux, à quartiers tournants et palier formant retour sur la totalité de la cage. La cage

⁹ Arch. nat., Min. centr., XXIII, 237.

¹⁰ Le relevé des hauteurs entre paliers a été effectué par Guillaume Fonkenell, que nous remercions ; le fléchissement des planchers des paliers ne permet pas d'obtenir des mesures précises.

2. Plan joint à la visite et estimation de la maison rue Dauphine dépendante de la succession
Baillon réalisées le 29 octobre 1776, Paris, Archives nationales, Z¹ 1008

d'escalier, d'environ 15 pieds 10 pouces de long sur un peu moins de 12 pieds de profondeur (5,13 x 3,80 m), dominait ainsi les autres corps de bâtiments, et s'en détachait avec sa toiture en pavillon. À la suite, de même profondeur, le logis en aile comptait trois niveaux, un rez-de-chaussée de 9 pieds de haut (2,91 m) ; deux étages carrés chacun de 10 pieds de haut (3,24 m). Le bâtiment était couvert d'un petit comble à surcroît de 3 pieds d'exhaussement (0,97 m) percé par une ou plusieurs « lucarnes flamandes¹¹ ».

Sur rue, le corps de bâtiment comprenait un rez-de-chaussée, un étage carré et un autre en galetas, ce dernier éclairé au moins par une lucarne flamande ouverte dans un comble droit. La circulation entre ces deux bâtiments était assurée par la vis « joignant l'escurie » et au niveau du premier étage par une galerie hors-œuvre de 3 pieds de large (0,97 m) donnant sur la cour. Mais aucun document ne permet de savoir comment était desservi l'étage en galetas de l'aile sur cour.

Côté rue, la maison présentait un mur aveugle « de brique ou autre » sur lequel se détachait le portail en pierre de taille en plein cintre, sobrement orné d'une mouluration en talon droit (fig. 3) ; un autre accès y avait été percé pour « descendre le vin de la rue en la cave ».

MAÎTRE D'ŒUVRE ET ENTREPRENEURS

La maison de la rue Dauphine est l'ouvrage de l'un des principaux entrepreneurs du début du XVII^e siècle, Jean Autissier, qui en est certainement aussi le maître d'œuvre. Dans les années 1606-1608, son activité est principalement concentrée dans ce quartier des bords de Seine. Il travaille pour Marguerite de Valois et est qualifié d'« architecte et entrepreneur » de ses bâtiments¹². En 1607, il entreprend, rue Dauphine, la construction de la maison pour Samuel Menjot et, rue Christine, l'agrandissement de la maison du maître menuisier Guillaume Rousseau et celui de sa propre maison¹³, héritage familial, dans laquelle il s'installe dès 1608 avec les siens¹⁴. En 1631, sa fille Marie, née de son mariage avec Thomasse Cressé, épouse l'architecte Pierre Le Muet¹⁵. Le chantier réunit

11 Lucarne flamande : « celle qui est construite en maçonnerie ou en charpente, élevée sur l'entablement et quelquefois couronnée d'un fronton » (Roland de Virloys, d'Aviler) (voir Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Architecture : méthode et vocabulaire*, Paris, Imprimerie nationale, 1972).

12 Maurice Dumolin, « Contribution à l'histoire du faubourg Saint-Germain. L'hôtel de la reine Marguerite », *Procès-verbaux. Commission municipale du Vieux Paris*, annexe au procès-verbal du 27 novembre 1926.

13 (Arch. nat., Min. centr., XXIII, 242) Comptes entre Jean Autissier et Guillaume Rousseau, 6 janvier 1611.

14 (Arch. nat., Min. centr., XXIII, 250) Transaction familiale, 6 juin 1615.

15 Arch. nat., Min. centr., VI, 210, 27 janvier 1631.

3. Portait du xvii^e siècle du 31 rue Dauphine, état actuel

un autre entrepreneur dont la carrière est tout aussi active, le maître charpentier Gilles Le Redde, juré en 1615 et maître général des œuvres de charpenterie des Bâtiments du roi, Ponts et Chaussées de France en 1629¹⁶.

LA MAISON DU 31 RUE DAUPHINE : UN MODÈLE POUR LE MUET ?

Le parti distributif de la maison rue Dauphine est très proche de celui de la maison de la 7^e place : au rez-de-chaussée, même répartition des pièces avec grande salle, grand escalier, cuisine, garde-manger, et, sur rue, au rez-de-chaussée, un « passage de la rue en la court, escuyrie, petite vis et lieu d'un privé servant au commun » ; de même, au grand corps de logis, nous avons deux étages carrés, avec chacun une chambre et une garde-robe et un étage en galetas comprenant une chambre et un grenier. Toutefois, au premier étage de l'aile et du corps sur rue, à la chambre est adjointe une pièce, appelée « étude », à la place d'une garde-robe et d'un cabinet.

C'est sur d'autres points qu'achoppe la comparaison entre les deux maisons ; toutefois, ceux-ci demandent à être regardés de près.

Sur la parcelle, les deux bâtiments présentent des plans masses réguliers identiques mais l'organisation des corps de bâtiment diffère. À la 7^e place, le corps de logis entre cour et jardin et celui sur rue occupent toute la largeur du terrain, l'aile restant circonscrite entre ces deux masses. Rue Dauphine, le bâtiment en aile prend place entre le logis principal et la rue, sur laquelle il se termine par un mur pignon, réduisant de toute sa largeur le corps sur rue.

Claude Mignot a fait remarquer pour la 7^e place que « les corps de logis atteignent ici leur largeur optimale, 20 pieds (6,48 m) pour le petit corps sur rue, 22 pieds (7,12 m) pour le corps principal »¹⁷. Rue Dauphine, le corps de logis principal a 27 pieds (8,92 m) de profondeur hors œuvre¹⁸. Pour donner ces dimensions au bâtiment, le maître d'œuvre a composé en réduisant la profondeur du petit corps sur rue à 9 pieds 4 pouces (3,10 m), sans sacrifier la possibilité d'y aménager une écurie.

En élévation, chez Le Muet, les trois corps de bâtiment ont quatre niveaux ayant respectivement même hauteur sous plafond et sont couverts de combles droits. Rue Dauphine, si le corps principal et l'aile ont le même nombre d'étages, les hauteurs sous solives sont distinctes d'un bâtiment à l'autre ;

16 Jean-Pierre Babelon, *Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII*, Paris, Le Temps, 1965, p. 252 ; réédité et augmenté, Paris, Hazan, 1991.

17 C. Mignot, *Le Muet. Architectures de papier, op. cit.*, p. 41.

18 Relevé de 1971 (à la 13^e place, les pièces ont 24 pieds de profondeur, mais là nous sommes en présence d'une maison suburbaine non inscrite dans un parcellaire précis, autorisant à donner plus d'espace aux chambres et salles).

de plus, au-dessus du rez-de-chaussée, le pavillon de l'escalier a trois étages carrés et le bâtiment sur cour un seul. Le traitement des toitures individualise chaque corps de logis, inscrivant la maison rue Dauphine dans l'architecture du siècle précédent. Le comble du logis principal est droit avec croupes : en 1607, le toit terminé par un pan coupé couvre déjà nombre de maisons (place Royale, actuelle place des Vosges), il n'apparaît chez Le Muet qu'à la maison de la 9^e place (1^e distribution).

La structure du bâti pourrait être aussi notée comme un archaïsme : alors que la maison de la 7^e place est élevée en moellon enduit, rue Dauphine, les deux petits corps de logis sont en pan de bois. Cette pratique va toutefois perdurer au-delà du XVII^e siècle et Le Muet lui-même y consacre un chapitre dans son traité.

212

Rue Dauphine, le grand escalier desservait le grand logis, et au troisième étage, il donnait accès non seulement aux pièces en galetas du grand logis mais aussi à une « chambre carrée » située au-dessus de sa montée. Le pavillon de l'escalier qui domine l'ensemble des bâtiments est un souvenir de la tour d'escalier « forme habituelle de l'architecture du XV^e et XVI^e siècles, souvent surmontée d'une petite chambre¹⁹ ». Rue Dauphine, cette pièce, joliment appelée « girouette », définissant bien sa fonction, offrait plusieurs points de vue sur les environs²⁰. Ce goût pour cette pièce placée « en manière de donjon » se retrouve tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, il y a seulement changement d'emplacement ; ce n'est plus l'escalier mais le logis qui accueille cette extension, appelée par les experts un « belvédère ». Au XVII^e siècle, nombre d'hôtels ont accueilli cette extension²¹. Plusieurs architectes n'hésitèrent pas à aménager cet « observatoire » au-dessus du comble de maisons bourgeoises, comme Gabriel Le Duc à une maison rue Notre-Dame-des-Victoires²², ou Libéral Bruand et son beau-père Michel Noblet qui ajoutèrent, à leurs maisons respectives rue de Turenne, au-dessus de l'attique, une chambre avec cheminée desservie par un petit escalier dans œuvre²³.

Tenant compte de ces observations, la maison rue Dauphine ne peut prêter sa silhouette pour illustrer la 7^e place du traité de Le Muet. L'architecte

19 Jean-Pierre Babelon, « Histoire de l'architecture au XVII^e siècle », *Annuaire 1972-1973, École pratique des hautes études, IV^e section, sciences historiques et philologiques*, 1973, p. 501-510, ici p. 503-504.

20 Arch. nat., Min. centr., VI, 453, Inventaire après décès de Marc Du Faultrey père, 18 juillet 1636.

21 Alexandre Gady, « “La ville est par-dessus les toits...” Belvédères et lanternons des maisons de Paris au XVIII^e siècle », dans Daniel Rabreau et Sandra Pascalis (dir.), *La Nature citadine au siècle des Lumières*, Bordeaux/Paris, William Blake & Co./Centre Ledoux/université Paris-I – Paris-Sorbonne, 2005, p. 215-221.

22 Rose-Marie Carpiert, *L'Architecte parisien Gabriel Le Duc, XVII^e siècle*, maîtrise d'histoire de l'art et d'archéologie, université Paris IV-Sorbonne, dir. A. Schnapper et Cl. Mignot, 1982-1983, p. 35-36 (inédit).

23 Joëlle Barreau, *Être architecte au XVII^e siècle : Libéral Bruand, architecte et ingénieur du roi*, thèse de doctorat d'histoire de l'art, dir. Cl. Mignot, Paris IV-Sorbonne, 2004, t. 2, cat. 5 (inédit).

« modernise ses propositions²⁴ » par des compositions homogènes, régulières, et annonce l'architecture dépouillée qu'il va pratiquer et qui va perdurer jusqu'à la fin du xvii^e siècle et au-delà. Cependant, dans son traité, il ne tire pas profit de toutes les possibilités distributives d'un espace et semble limiter le jeu des possibles à certaines places, sans inviter à les élargir aux autres : la maison rue Dauphine autorise à passer outre la réserve de Le Muet, qui, pour cette place, ne présente qu'une seule distribution, et à proposer, non pas une, mais trois autres distributions en reproduisant la démarche de l'architecte pour la 9^e place : une 1^e distribution qui présente des combles avec croupes au logis entre cour et jardin, une 2^e distribution avec petits cabinets côté jardin et enfin, une 3^e distribution avec cabinets sur jardin et escalier à quatre noyaux.

Cependant, à l'instar de la maison de la 7^e place, « avec son passage cocher, son écurie, et son jardin », la maison rue Dauphine peut-elle aussi prétendre à être qualifiée de « petit hôtel²⁵ » ?

UN PETIT HÔTEL ?

Durant près de deux siècles, la maison du 31 rue Dauphine fut un lieu d'habitation pour gens de qualité : son premier locataire est médecin ordinaire du roi, et, par la suite, ses occupants sont des gens de robe ou des officiers au service de la Couronne.

Son plan masse offrait le type classique du petit hôtel parisien entre cour et jardin, avec aile unique en retour²⁶. Physiquement, elle avait aussi adopté plusieurs traits des maisons noblement habitées : outre la présence d'un jardin, l'un des agréments recherchés de ces demeures, le corps de logis bas sur rue et aile est une configuration souvent associée à une typologie de l'hôtel. La faible hauteur du bâtiment laissait entrer la lumière dans la cour et les logis. Le portail est en pierre de taille et donnait accès aux chevaux et aussi aux carrosses, encore rares à Paris²⁷ ; dans la cour avait été réservé un emplacement pour une écurie pouvant accueillir jusqu'à trois chevaux²⁸. La maison rue Dauphine réunissait les désirs contradictoires de bien des propriétaires d'hôtel, celui d'« être chez lui » et celui

24 C. Mignot, *Le Muet. Architectures de papier*, op. cit., p. 14.

25 *Ibid.*, p. 41.

26 Claude Mignot, « Les livres d'architecture » [introduction au traité de Le Muet], base de données *Architectura. Architecture, textes et images, xvi^e – xvii^e siècles*, <http://architectura.cesr.univ-tours.fr>, mise en ligne en 2008, dernière consultation le 25 août 2016.

27 Pierre-Denis Boudriot, « Une source pour l'étude de l'habitat parisien au début du xvii^e siècle : Pierre Le Muet », *Histoire, économie et société*, 4/1, 1985, p. 38 ; il ajoute « M. Perrault, cité par Louis Hauteœur, estime leur nombre à une douzaine sous Henri IV. Ce dernier séjourne dans la cour ou plus souvent sous la porte ».

28 L'écurie accueillait trois chevaux en 1643 (Arch. nat., Min. centr., LXXV, 65, 13 décembre).

d'« être vu »²⁹ : côté rue, le mur aveugle et le portail distinguaient la maison et isolaient l'habitation. En arrière, le logis principal avec son comble « en pavillon » se démarquait des autres corps de bâtiment. Les toits étaient ornés de vases et amortissements dorés « au nombre de sept » et couverts d'ardoises « rousses »³⁰, matériau qui était souvent réservé aux seuls corps de logis des demeures nobles³¹.

Les extérieurs, traités sans ostentation, étaient cependant soignés : outre les cheminées, la montée d'escalier, la galerie sur cour et probablement aussi le pan de mur vers la rue avaient été peints « en forme de brique », faisant écho aux nouvelles constructions des places Royale et Dauphine.

L'accès aux appartements se faisait par l'intermédiaire d'un grand escalier à quatre noyaux, escalier que Le Muet n'introduit qu'à la 9^e place ; ce type d'escalier, bien connu dès le xvi^e siècle dans la France méridionale, semble assez exceptionnel dans une maison bourgeoise parisienne dans les dix premières années du xvii^e siècle³².

214

La maison disposait d'une grande salle de 24 pieds (7,86 m) de profondeur. Si cette salle peut être associée aux grandes pièces issues de la tradition médiévale, lieu de convivialité aux multiples fonctions, rue Dauphine, cette salle faisait office de lieu de réception, à l'instar des logis nobles. Ce vaste espace fut divisé ultérieurement dans sa longueur et dans sa largeur pour offrir la commodité d'un corps semi-double (voir **fig. 2**).

Dans les pièces « d'apparat », les cheminées étaient avec manteaux en marbre, et pour chacune, on avait pris modèle sur des exemples de notables du quartier : elles devaient être de « pareille façon architecture et ornements » pour la salle que celle, rue Dauphine, du sieur Chapelle, maître des comptes ; pour la chambre du premier, comme celle de la salle de M. Le Tellier, avocat au Conseil du roi, rue Christine ; et pour la chambre au-dessus de la cuisine, de même ouvrage que la cheminée de la première chambre du sieur de Cambray, rue de « l'Harondelle³³ ».

En outre, la maison était pourvue de deux fosses d'aisance, l'une sous le corps de logis principal, la seconde du côté de l'escalier en vis proche de l'écurie ; chez Le Muet, seules des maisons de la 9^e place (1^e et 3^e distributions) disposaient de deux lieux de commodités³⁴. Et, comme le note Roger-Henri Guerrand, en

29 Alexandre Gady, *Les Hôtels particuliers de Paris du Moyen Âge à la Belle Époque*, Paris, Parigramme, 2008, p. 43.

30 Nous n'avons retrouvé aucun document concernant la qualité de cette ardoise ou sa provenance.

31 Françoise Boudon, André Chastel, Hélène Couzy et Françoise Hamon, *Système de l'architecture urbaine. Le quartier des Halles à Paris*, Paris, Éditions du CNRS, 1977, p. 229.

32 Claude Mignot, « L'escalier dans l'architecture française : 1550-1640 », dans [coll.], *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

33 Il s'agit certainement de la rue de l'Harondelle, voie située près de la place Saint-Michel. (Arch. nat., Min. centr., ét. XXIII, 237, 17 octobre 1608)

34 C. Mignot, *Le Muet. Architectures de papier, op. cit.*, p. 49.

1668, en dépit des édits royaux, les maisons ne sont toujours pas toutes équipées de fosses³⁵.

Ainsi, même si la maison du 31 rue Dauphine s'inscrit encore dans l'architecture du siècle précédent, en aucun cas elle ne se montre indigne de l'appellation de « petit hôtel » employée par Claude Mignot pour définir les maisons de Le Muet dès la 7^e place. L'étude de la maison rue Dauphine montre que c'est un statut qui fut revendiqué, après le maître de l'ouvrage, par les propriétaires qui lui succédèrent jusqu'au XVIII^e siècle.

LE « PETIT HÔTEL », 1628-1787

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, la maison du 31 rue Dauphine peut être qualifiée de « petit hôtel » : deux des propriétaires y contribuèrent plus particulièrement. Le premier, Michel du Faultray, conseiller du roi en la cour de parlement de Normandie, à peine entré dans les lieux, fit donner à sa demeure une nouvelle physionomie au goût du jour : d'une part, à la place du comble droit, il fit couvrir le bâtiment bas sur rue d'une terrasse, à l'exemple de nombreux hôtels ; d'autre part, il fit border cette terrasse d'une balustrade en fer forgé. Le marché passé le 14 juin 1644 avec le maître serrurier Pierre Garnier en précise les détails : elle devait avoir « trois pieds de hault et quatre toises de face ou environ de chacun costé de fer tiré et tourné garny de feuillage avec les montans [...] rivez par le hault avec une pomme sur chacun³⁶ ». Ornement récent des balcons et terrasses des demeures seigneuriales parisiennes, l'emploi du fer forgé, on le sait moins, gagna aussi très vite les maisons de la grande bourgeoisie : en 1642, un garde-corps en fer forgé vient garnir la terrasse de l'hôtel de La Vrillière³⁷ et celle d'une maison rue de la Cerisaie³⁸.

Le second, Jean-Baptiste Albert Baillon, acquit la maison le 19 octobre 1751³⁹ : il est maître horloger et premier valet de chambre de la reine et, après 1768, de Mme la Dauphine. C'est certainement ce propriétaire qui fit remplacer l'escalier à quatre noyaux par le bel escalier à vide central et rampe en fer forgé qui dessert maintenant et le logis principal et l'aile (fig. 4). De même, il fit aménager chez lui un petit cabinet de bains, raffinement encore réservé à un groupe

35 Roger-Henri Guerrand, *Les Lieux. Histoire des commodités*, Paris, La Découverte, 1985.

36 Arch. nat., Min. centr., LXXV, 55, 14 juin 1644.

37 Alexandre Cojannot, « En relisant les devis et marchés de François Mansart », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 157, janvier-juin 1999, p. 230-238. L'ouvrage est du maître serrurier Jean-Baptiste Chuppret.

38 Avant la balustrade rue Dauphine, Garnier réalisa sur le même modèle : en 1642, le garde-corps, rue de la Cerisaie, pour Bertrand, receveur des consignations, puis un autre en 1643, rue du Temple, pour le sieur de Bragelongne, conseiller en Parlement (Arch. nat., Min. centr., LXXV, 51, 13 avril 1643).

39 Arch. nat., Min. centr., XCVIII, 516.

a

b

4. Escalier à vide central du XVIII^e siècle (a) et sa rampe en fer forgé (b)

social réduit⁴⁰. Situé côté cour, au premier étage en entresol, il comprenait une baignoire et les installations hydrauliques ; le décor en était sobre, composé d'une boiserie cachant les réservoirs et d'un panneau de bois sculpté au-dessus de la baignoire⁴¹. La maison était aussi pourvue de « lieux à soupape », nom donné par Jacques-François Blondel aux lieux à l'anglaise, pièces, d'après cet auteur en 1737, « devenues fort en usage dans les maisons de conséquence⁴² ». Placés, semble-t-il, incongrument dans le jardin, à l'extrémité d'un des petits pavillons, nous n'en avons aucune description ; cependant, l'aspect extérieur de cette pièce devait être soigné, à l'image de la « cage à oiseaux » qui lui répondait à l'extrémité du second pavillon.

Baillon apporta une attention particulière au petit jardin : il l'avait fait garnir « en son pourtour de treillage avec pillastres, corniches et vazes au-dessus des pillastres aussy en treillage » ; dans l'angle à droite, un cabinet couvert en calotte, aussi en treillage, abritait une table et des bancs de pierre. Des plates-bandes avec « arbrisseaux fleuristes » et fleurs cantonnaient l'allée centrale ; le jardin composait aussi avec « différents groupes et vazes de terre cuite sur leurs piédestaux » dont l'un, placé au centre de la façade, « représentait une veilleuse de grandeur naturelle » (voir fig. 2).

Mais Jean-Baptiste Baillon fut sans doute aussi le maître d'ouvrage de l'actuelle façade de la maison – à l'exception du rez-de-chaussée qui accueille deux boutiques aux deux côtés de la porte cochère dans les années 1690⁴³ (fig. 5). Le logis bas fut rehaussé d'un étage carré et réuni à l'aile pour composer un bâtiment de cinq travées ; l'aile était traitée comme une surélévation au niveau des deux travées latérales droites. Avec sa travée centrale composée d'une baie sommée d'un fronton à base interrompue, cantonnée de deux pilastres et soulignée d'un balcon ouvragé soutenu par deux consoles, cette nouvelle façade semble avoir pris modèle sur celles du petit hôtel de Bouillon, quai Malaquais, ou de l'hôtel Toynard de Vougy, rue du Coq-Héron. Ces deux demeures sont de l'architecte François Debias-Aubry, ce qui a autorisé Michel Gallet à proposer de lui attribuer la maison rue Dauphine⁴⁴.

40 Communication de Ronan Bouttier qui a soutenu une thèse sur ce sujet, nous l'en remercions (*Les Bains dans l'architecture civile de Paris et de l'Île-de-France (1515-1774)*, Paris-Sorbonne, 2017).

41 Arch. nat., Z¹ 1008, 29 octobre 1776.

42 Jacques-François Blondel, *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, Paris, chez Charles-Antoine Jombert, 1738, t. II, p. 136-138.

43 Arch. nat., Min. centr., CV, 934, 8 octobre 1691. En 1698, lors du renouvellement du bail, la maison comprend deux boutiques (Arch. nat., Min. centr., CV, 962, 17 octobre 1698). Dans le contrat, autorisation est donnée aux bailleurs de percer le mur aux deux côtés de la porte cochère et d'y faire deux boutiques.

44 Michel Gallet, *Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle. Dictionnaire biographique et critique*, Paris, Mengès, 1995.

5. État actuel de la façade du 31 rue Dauphine (restaurations réalisées en 1993)

6. 31 rue Dauphine : détail du balcon avec chiffre JB, façade sur rue, second étage

Sur rue, au second étage, le balcon central porte le chiffre « JB » (fig. 6). Ce balcon en saillie sur la rue n'a fait l'objet d'aucune demande auprès du bureau des finances ; les deux lettres ne correspondent à aucun des propriétaires, à moins d'y reconnaître les chiffres du maître horloger Jean-Baptiste Baillon (la lettre « B » doublant prénom et nom), « enseigne » de l'activité qu'il pratiquait dans sa maison⁴⁵.

En 1975, la façade sur rue avec la toiture correspondante et l'escalier avec sa rampe en fer forgé, qui comptent parmi les derniers embellissements apportés à cette demeure, ont été inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques⁴⁶.

En 1985, Pierre-Denis Boudriot, à propos de la *Manière de bien bastir* de Pierre Le Muet, faisait observer que « son auteur a en effet tendance à idéaliser quelque peu l'architecture ou du moins à l'optimiser⁴⁷ ». L'étude de la maison rue Dauphine invite à nuancer ces remarques : son parti montre que l'on pouvait « optimiser » les solutions proposées par Le Muet⁴⁸. En dépit de ses « archaïsmes », l'architecture de cette maison est déjà en rupture avec son époque

45 (Arch. nat., Min. centr., CXVII, 857) Inventaire après décès de J.-B. Baillon, 28 avril 1772.

46 Arrêté du 13 mars 1915. La désignation « hôtel de Mouy » ne correspond pas au 31 rue Dauphine (A. Berty, *Histoire générale de Paris, op. cit.*, t. 5, p. 311-312, n. 1).

47 Pierre-Denis Boudriot, « Une source pour l'étude de l'habitat parisien au début du XVII^e siècle : Pierre Le Muet », art. cit., p. 29-41.

48 C. Mignot, *Le Muet. Architectures de papier, op. cit.*, p. 53.

par son plan masse régulier, la silhouette « en pavillon » de son logis et son escalier à quatre noyaux. Et au-delà de la reconnaissance des modifications de qualité ajoutées tardivement, l'histoire de cette maison de la rue Dauphine rend compte de la réactivité de l'architecture bourgeoise aux nouveautés introduites dans les grandes demeures, comme la balustrade en fer forgé, le cabinet des bains ou les lieux à soupape.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DE CLAUDE MIGNOT (1973-2018)

GÉNÉRALITÉS

L'Architecture au XIX^e siècle, Fribourg/Paris, Office du Livre/Le Moniteur, 1983 [coéd. allem., *Architektur des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, DVA, 1983 ; coéd. amér., *European architecture of Nineteenth Century*, New York, Rizzoli, 1983 ; réimpression, Fribourg, 1991].

Mignot, Claude et Rabreau, Daniel (dir.), *Histoire de l'art*, III. *Temps modernes, xv^e-xviii^e siècles*, Paris, Flammarion, 1996 (rééd. augmentée 2011).

Le Louvre en poche. Guide pratique en 500 œuvres, New York/Paris/London, Abbeville Press, 2000.

« La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439 (trad. amér., « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439).

Grammaire des immeubles parisiens, six siècles de façades du Moyen Âge à nos jours, Paris, Parigramme, 2004 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Paris. 100 façades remarquables, Paris, Parigramme, 2015.

L'ARCHITECTURE FRANÇAISE À L'ÂGE CLASSIQUE (1540-1708)

Historiographie

« Travaux récents sur l'architecture française. Du maniérisme au classicisme », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 78-85.

« Vingt ans de recherches sur l'architecture française à l'époque moderne (1540-1708) », *Histoire de l'art*, n° 54, juin 2004, p. 3-12.

« La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie. Esquisse d'historiographie comparée », *Perspective*, 2006-4, p. 629-636.

« André Chastel, un regard sur l'architecture », dans *André Chastel. Méthodes et combats d'un historien de l'art*, dir. Sabine Frommel, Michel Hoffmann, Philippe Sénéchal, Paris, INHA/Picard, 2015, p. 173-183.

Architectes et maîtres de l'ouvrage

« Architectes du Grand Siècle. Un nouveau professionnalisme », dans *Histoire de l'architecte*, dir. Louis Callebaut, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-127.

« Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, dir. Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell, Philippe Sénéchal, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

Introduction à *Architectes et commanditaires. Études de cas du XVI^e au XX^e siècle*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11-17.

« Bibliothèques d'architectes en France au XVII^e siècle », dans *Bibliothèques d'architecture/ Architectural libraries*, dir. Olga Medvedkova, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009, p. 23-37.

« La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) » dans *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, dir. Guido Beltramini et Howard Burns, Venezia/Vicenza, Marsilio editori/CISA Andrea Palladio, 2009, p. 177-191.

592

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014.

« Le dessin pierre de touche de l'invention architecturale », dans *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, dir. Claude Mignot et Cordélia Hattori, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014, p. 37-49.

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin d'architecture, document ou monument ? Dixièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Paris/Dijon, Société du Salon du dessin/L'Échelle de Jacob, 2015.

Androuet Du Cerceau

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

Jacques Androuet du Cerceau. Les dessins des Plus excellents bâtiments de France (en collaboration avec Françoise Boudon), Paris, Picard/Cité de l'architecture et du Patrimoine/Le Passage, 2010.

« Le langage architectural. Langue commune et "gentilles inventions" », « Du dessin au projet. Du Cerceau architecte ? », dans *Jacques Androuet du Cerceau, « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, dir. Jean Guillaume, Paris, Picard/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, p. 231-240 et 241-256.

« Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Le Muet

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- Le Muet, Pierre, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, éd. Claude Mignot, Aix-en-Provence, Pandora éditions, 1981 [« Introduction à la *Manière de bâtir* », p. IX-XVI ; Postface : « Notes pour la « manière de bâtir », 19 p. non pag.].
- Pierre Le Muet, architecte : 1591-1669, thèse de doctorat, université Paris-IV, 1991 [édition microfichée, université Lille III, 1992].
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « Pierre Le Muet, 1591-1669 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XXI^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 54.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^e journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.
- « Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.

« Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Mansart

« L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.

Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.

« Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.

Babelon, Jean-Pierre et Mignot, Claude (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998.

594

« Un architecte artiste » et « Les œuvres », dans *François Mansart, le génie de l'architecture*, dir. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot, Paris, Gallimard, 1998, p. 25-92 et p. 101-104, p. 15-117, p. 126-131, p. 168-169, p. 175-187, p. 241-258, p. 282-284.

Le Château de Maisons-Laffitte, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Mignot, Claude (dir.), « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, n° 27-28 des *Cahiers de Maisons*, décembre 1999.

« Avant-propos », « Jacques-François Blondel et François Mansart. Une leçon d'architecture », *Cahiers de Maisons*, n° 27-28, « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, dir. Claude Mignot, décembre 1999, p. 4, p. 164-171.

« Borromini e Mansart. Da paragone a parallelo », dans *Francesco Borromini, atti del Convegno internazionale, Roma, 13-15 gennaio 2000*, dir. Christoph Luitpold Frommel, Elisabeth Sladek, Milano, Electa, 2000, p. 464-471.

« François Mansart, 1598-1666 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XIX^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 55-58.

« M. Mansart et le cavalier Bernin. Chronologie d'une rencontre manquée », dans *Le Bernin et l'Europe. Du baroque triomphant à l'âge romantique*, actes du colloque international, Paris, Institut culturel italien, 6-7 novembre 1998, dir. Chantal Grell et Milovan Stanic, Paris, PUPS, 2002, p. 79-91.

« L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.

« Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.

François Mansart, *un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

Monsieur Mansart (Jules Hardouin)

- « Le jeune prodige », « Mansart et l'agence des Bâtiments du roi », « En compagnie d'Hortésie » et contributions au catalogue des œuvres de Jules Hardouin-Mansart, Édifices royaux : « Saint-Cyr, Maison royale de Saint-Louis » ; Châteaux : « Magny en Picardie, château » (en collaboration avec Philippe Seydoux), « Fresnes-sur-Marne, château », « Chaulnes en Picardie, château » ; Hôtels : « Paris, travaux à la maison de Mme de La Fayette », « Travaux à l'hôtel de Matignon », « Maison à bâtir » ; Palais abbatiaux : « Arles, Béziers, Marseille, Saint-Pons-de-Thomières », « Les Vaux-de-Cernay, maison abbatiale », dans *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. Alexandre Gady, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 11-20, p. 45-58, p. 113-123, p. 278-281, p. 307-310, p. 405, p. 426-427, p. 429-431.
- « François Cauchy, "dessinateur dudit Sieur Mansart" », dans *Jules Hardouin-Mansart*, actes du colloque organisé par le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre de recherches du château de Versailles, 11-13 décembre 2008, Paris, Le Passage, 2019.

Maîtres de l'ouvrage

- « Richelieu et l'architecture », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 54-60.
- « Richelieu, maître-de-l'ouvrage par correspondance », dans *Richelieu et la culture*, actes du colloque international en Sorbonne, 19-20 novembre 1985, dir. Roland Mousnier, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 141-151.
- « Maîtres de l'ouvrage au Grand Siècle », dans *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens aux capitaines d'industrie*, dir. Bernard Marrey, Paris, Le Moniteur, 1997, p. 44-51.
- « L'architecture française au temps de Marie de Médicis », dans *Marie de Médicis. Un gouvernement par les arts*, cat. exp., château de Blois, 29 novembre 2003-28 mars 2004, dir. Paola Bassani Pacht, Thierry Crépin-Leblond, Nicolas Sainte Fare Garnot et Francesco Solinas, Paris, Somogy éditions d'art, 2003, p. 28-39.
- « Cardinaux français aux champs », dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance. Château de Maisons*, actes des 1^{res} Rencontres d'architecture européenne, Maisons-Laffitte, 10-14 juin 2003, dir. Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2006, p. 125-143.
- « Jean de La Fontaine », dans *Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu*, cat. exp., Orléans, Tours, Richelieu, mars-juin 2011, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 442.

Les langages de l'architecture classique

- « Le bossage de la Renaissance. Syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1979, p.15-23.
- « Lettura del Palladio nel XVII secolo. Una riservata ammirazione », dans *Palladio. La sua eredità nel mondo*, Venezia, Electa, 1980, p. 207-211.

- « L'articulation des façades dans l'architecture française 1580-1630 », dans *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, XX^e colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979, dir. Jean Lafond, André Stegmann, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1981, p. 343-356.
- « Le thème du portail. Modèles internationaux et réalisations locales », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, 3^e journées d'étude de l'architecture française, Aix-en-Provence, 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 185-192.
- « Selon les us et coutumes de Paris. Une expertise en 1661 », dans *Amphion, études d'histoire des techniques*, dir. Jacques Guillerme, Paris, Picard, 1987, p. 49-58.
- « Michel-Ange et la France. Libertinage architectural et classicisme », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefantel/Flammarion, 1988, p. 523-536.
- « Ordre (de l'architecture), époque moderne » et « Classique (architecture) », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, s.v.
- « Baroque », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005).
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Palladio et l'architecture française du XVII^e siècle. Une admiration mitigée », *Annali architettura*, n° 12, 2000, p. 107-115.
- « La réception des "Palazzi di Genova" en France au XVII^e siècle », dans *The Reception of P. P. Rubens's "Palazzi di Genova" during the 17th in Europe. Questions and problems*, dir. Piet Lombaerde, Turnhout, Brepols, 2002, p. 135-141.
- « Vignola e vignolismo in Francia nel Sei e Settecento », dans *Vignola e i Farnese*, atti del convegno internazionale, Piacenza, 18-20 aprile 2002, dir. Christoph Luitpold Frommel, Maurizio Ricci et Richard J. Tuttle, Milano, Electa, 2003, p. 354-374.
- « Baroque », « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et 225-227.
- « Paris/province. Un dialogue continué », dans *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, dir. Hélène Rousteau-Chambon, Paris, Picard, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », 2004, p. 279-283.
- « Vauban. Ordres et décor », dans *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, cat. exp., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 14 novembre 2007-5 février 2008, dir. Isabelle Warmoes et Victoria Sanger, Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 254-258.
- « Les portes de l'invention. La fortune française des Aggiunte à la Regola de Vignole », dans *La Réception de modèles « cinquecenteschi » dans la théorie et les arts français du XVII^e siècle*, dir. Flaminia Bardati et Sabine Frommel, Genève, Droz, 2010, p. 257-273.

Chatenet, Monique et Mignot, Claude (dir.), *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013.

« La réception du langage classique en Europe (1540-1650) », « L'ordre attique : le sixième ordre français ? », dans *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, dir. Monique Chatenet et Claude Mignot, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013, p. 9-10 et 227-242.

Typologies architecturales

« L'escalier dans l'architecture française, 1550-1640 », dans *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque, Tours, CESR, 22-26 mai 1979, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

« La galerie au XVII^e siècle. Continuité et ruptures », *Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, numéro spécial « La galerie à Paris (XIV^e-XVII^e siècle) », p. 15-20.

« La galerie dans les traités », dans *Les Grandes Galeries européennes, XVII^e-XIX^e siècles*, dir. Claire Constans et Matthieu da Vinha, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, p. 37-49.

« L'invention des combles brisés : de la légende à l'histoire », dans *Toits d'Europe : formes, structures, décors et usages du toit à l'époque moderne (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Monique Chatenet et Alexandre Gady, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2016, p. 209-223.

Châteaux

« Le château et la ville de Richelieu en Poitou », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 67-74.

« Le château du Plessis-Fortia », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 356-371.

« L'époque d'Henri IV et de Louis XIII », dans *Le Château en France*, dir. Jean-Pierre Babelon, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 257-267.

« Fontainebleau revisité. La galerie d'Ulysse », *Revue de l'art*, n° 82, 1988, p. 9-18.

« Villers-Cotterêts, château de la Renaissance », introduction à Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts. Un château royal en forêt de Retz*, Amiens, AGIR Picardie, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1991, p. 11-17.

- « Le Mesnil-Voisin », dans *Le Guide du patrimoine. Île-de-France*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1992, p. 431-432.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *Le Manoir en Bretagne : 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale/Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1993 (rééd. 1999) [« Introduction », p. 15-24].
- « Mademoiselle et son château de Saint-Fargeau », *Papers on French seventeenth century literature*, n° 42, 1995, p. 91-101.
- « Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.
- Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Le château de Saint-Loup-sur-Thouet » (en collaboration avec Céline Latu), *Congrès archéologique de France*, 159^e session, 2001, « Deux-Sèvres », 2004, p. 263-276.
- « Le château de Pont en Champagne, la “maison aux champs” de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Le château de Cany », *Congrès archéologique de France*, 161^e session, 2003, « Rouen et pays de Caux », 2006, p. 33-39.
- « Le château de Cormatin, une relecture », *Congrès archéologique de France*, 166^e session, 2008, « Saône-et-Loire : Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois », 2010, p. 177-186.
- « Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Hôtels parisiens

- « Histoire d'une demeure » et « Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 14-32 et 39-50.
- « Lieux et milieux », « De la cuisine à la salle à manger, ou de quelques détours de l'art de la distribution », « Petit lexique de l'hôtel parisien », *XVII^e siècle*, n° 162, janvier/mars 1989, numéro spécial : « L'hôtel parisien au XVII^e siècle », p. 3-6, 17-36, 101-114.
- « Des hôtels particuliers ? », « L'hôtel Lambert. L'architecture », dans *L'Île Saint-Louis*, dir. Béatrice de Andia et Nicolas Courtin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 96-101, p. 204-210.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.

- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.
- « Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Églises et couvents

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- « La chapelle et maison de Sorbonne », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 87-93.
- « L'église Saint-Louis-des-Jésuites », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 142-154.
- « La nouvelle Sorbonne de Richelieu », dans *La Sorbonne et sa reconstruction*, dir. Philippe Rivé, Laurent Morelle, Christophe Thomas, Lyon/Paris, La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 46-53.
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, actes des 2^e Rencontres européennes d'architecture, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
- « Introduction. L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques », « Architecture et territoire. La diffusion du modèle d'église à la romaine en France (1598-1685) », dans *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, dir. Claude Mignot, Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009, p. 7-8, p. 121-136.
- « Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.
- « L'architecture des églises jésuites en France », dans *En passant par la Bourgogne. Dessins d'Étienne Martellange, un architecte itinérant au temps de Henri IV et Louis XIII*, dir. Rémi Cariel, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 14-19.

Urbanisme

- « La ville classique. Des inventions constructives pour une plus grande perfection », dans *Les Toits de Paris. De toits en toits*, dir. François Leclercq, Philippe Simon, Paris, Hazan/Pavillon de l' Arsenal, 1994, p. 46-59.
- « La ville classique. Le château de François Mansart », « L'architecture religieuse », dans *Blois, un amphithéâtre sur la Loire*, cat. exp., Blois, château et Musée des beaux-arts, 24 septembre 1994-8 janvier 1995, Paris/Blois, Adam Biro/Château et Musée des beaux-arts, 1994, p. 100-107, p. 108-113.
- « La place royale », dans *Le XVII^e siècle. Histoire artistique de l'Europe*, dir. Alain Mérot et Joël Cornette, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- « Urban transformations », dans *The Triumph of the baroque. Architecture in Europe 1600-1750*, dir. Henry A. Millon, Milano, Bompiani, 1999, p. 315-332 [éd. franç., *Triumphes du baroque. L'architecture en Europe, 1600-1750*, Paris, Hazan, 1999].
- « De la ville close à la ville ouverte », dans *Les Enceintes de Paris*, dir. Béatrice de Andia, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2001, p. 111-115.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^{es} journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.

600

AUTRES PUBLICATIONS

Italie

- « Les loggias de la villa Médicis à Rome », *Revue de l'art*, n° 19, 1973, p. 50-61.
- « Arnolfo di Lapo », « Nanni di Banco », « Michelozzo Michelozzi », « Perino del Vaga », « Aristotile da San Gallo », « Michel-Ange : 6. le chantier de Saint-Pierre et les dernières œuvres architecturales, 1554-1566 », introduction, traduction et notes dans Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, éd. commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1981-1985, 12 vol., t. II, *XIII^e et XIV^e siècles*, 1981, p. 27-46, t. III, *Le XV^e siècle*, 1983, p. 59-78, 265-286, t. VII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1984, p. 231-272, t. VIII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 245-268, t. IX, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 276-301.

Paris

- « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439 (coéd. fr., « La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439).

« Bernin à Paris, un bien singulier touriste », *Confronto, studi e ricerche di storia dell'arte europea*, n° 10-11 [actes de la journée d'étude sur le *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France*, INHA, Paris, 26 novembre 2007], 2007-2008 (2010), p. 73-85.

Architecture du XIX^e et du XX^e siècle

« Quand l'architecture était rouge, URSS, 1917-1933 », *Critique*, n° 335, 1975, p. 426-445.

« Éclipse, survivances et avatars au XIX^e siècle des langages architecturaux du XVIII^e siècle », *XVIII^e siècle*, n° 129, 1980, p. 433-445.

L'Architecture au XIX^e siècle, Paris, Le Moniteur, 1983.

« La chair de l'architecture », *Critique*, n° 476-477, « L'objet architecture », janvier-février 1987, p. 134-148.

Architecture balnéaire

« Le néo-normand », *Monuments historiques*, n° 189, « Le régionalisme », 1983, p. 52-64.

« Les villas de la Belle Époque aux Années folles », suivi de « La gare de Trouville-Deauville », dans *Trouville-Deauville. Société et architectures balnéaires*, Paris, Norma, 1992, p. 141-154, p. 165-174.

« Les réseaux de la recherche. La villégiature retrouvée (1978-2003) », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 4, 2004 [revue en ligne].

« Villes et villas balnéaires. Du pittoresque local à l'éclectisme de "fantaisie" », dans *Les Villes balnéaires d'Europe occidentale, du XVIII^e à nos jours*, actes du colloque de Boulogne-sur-mer, juin 2006, dir. Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2008, p. 453-463.

« Architecture balnéaire et style néo-normand », dans *Destination Normandie. Deux siècles de tourisme, XIX^e-XX^e siècles*, dir. Alice Gaudin, Milano, 5 Continents éditions, 2009, p. 80-89.

« La station balnéaire, une "invention" du XIX^e siècle », dans *Les Passions d'un historien. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, dir. Reynald Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach et alii, Paris, PUPS, 2010, p. 1077-1087.

« Les villas, vrais monuments de Trouville », suivi de « Petite anthologie des villas de Trouville, 1836-1920 », dans *Trouville*, dir. Maurice Culot et Nada Jakovljevic, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1989, p. 82-163, p. 400-472 [chapitre sur « Les villas, vrais monuments... » réédité dans Roger-Henri Guerrand, Claude Mignot, Hervé Guillemain, *Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières*, Paris, Éditions B2, 2011, p. 34-62].

Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières (en collaboration avec Roger-Henri Guerrand et Hervé Guillemain), Paris, Éditions B2, 2011.

Peinture, collectionneurs et curieux

« Collectionneur et peintre au XVII^e siècle. Pointel et Poussin » (en collaboration avec Jacques Thuillier), *Revue de l'art*, n° 39, 1978, p. 39-58.

« Henri Sauval entre érudition et la critique d'art », XVII^e siècle, n° 138, 1983, p. 51-66.

« Le cabinet de Jean-Baptiste de Bretagne, un curieux parisien oublié. 1650 », *Archives de l'art français*, t. XXVI, 1984, p. 71-87.

« Le tableau d'architecture, de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle », dans *Images et imaginaires de l'architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 8 mars-28 mai 1984, dir. Jean Dethier, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 79-83.

« Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 39-50.

Mignot, Claude et Bassani Pacht, Paola (dir.), *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours, 28-29 janvier 1994, Paris, Klincksieck, 1998.

« L'*Hercules admirandus* de Richelieu », dans *Claude Vignon en son temps*, dir. Claude Mignot et Paola Bassani Pacht, Paris, Klincksieck, 1998, p. 21-25.

« Le regard de La Fontaine sur l'architecture et le paysage dans la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 15, numéro spécial « Le musée imaginaire de Jean de La Fontaine », colloque pluridisciplinaire international organisé à la Sorbonne et au palais du Luxembourg les 27, 28 et 29 mai 2004 par Patrick Dandrey, dir. Guillaume Peureux, 2004, p. 31-36.

« Pour un grand peintre retrouvé : Rémy Vuibert », *Revue de l'art*, n° 155, 2007-1, p. 21-44.

« Victor Navlet, "peintre d'architecture" », dans *Essais et mélanges*, t. II : *Histoires d'art. Mélanges en l'honneur de Bruno Foucart*, dir. Barthélémy Jobert, Paris, Norma éditions, 2008, p. 198-215.

« Un marché inédit pour une thèse dédiée à Richelieu : "Grégoire Huret à Jean Chaillou, 1638" », dans *Richelieu et les arts*, dir. Barbara Gaetgens et Jean-Claude Boyer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 435-442.

« Les premières œuvres de Jean Marot, graveur d'architecture (1645-1659) », dans *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes/Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 293-313.

« Enquête sur un tableau perdu : Jean Lemaire (Dammartin, 1598-Gaillon, 1659), *Paysage avec le tombeau de Bacchus* », dans *Album amicorum, œuvres choisies pour Arnauld Brejon de Lavergnée*, Paris, Librairie des musées, 2012, p. 68-69.

Polémiques patrimoniales

« Dérives monumentales. Éditorial », *Revue de l'art*, n° 123, 1999-1, p. 5-12.

- « Restauration/restitution », « Publicité culturelle », dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la Cinquième République*, dir. Emmanuel de Waresquiel, Paris, CNRS éditions/Larousse-Bordas, 2001, p. 241-242 et 249-252.
- « Carton rouge pour Martine Aubry » [alias C. Rouget], « Adieu au fort Saint-Jean » [alias Rouget de l'Isle], « J'avoue m'être trompé », « La privatisation de l'image architecturale. Un détournement fallacieux », *Momus*, n° 14, 2003, p. 10-12 et 16-18.
- « Le château de Franconville, un désastre monumental » [sous le pseudonyme « Comte de Monte-Cristo »], *Momus*, n° 15, 2003, p. 6-7.
- « Rebond sur le mur des Tuileries, un jeu bien français » [sous le pseudonyme « Aramis »], *Momus*, n° 16, 2004, p. 3-7.
- « Les comptes fantastiques de M. de Vabres », *Momus*, n° 17, février 2005, p. 8-9.
- « Le collège des Bernardins. Sauvetage ou naufrage ? », « Hôtel de Sully. Quand l'art contemporain ramène sa fraise » [sous le pseudonyme de « Marcel Ripolin »], *Momus*, n° 18, novembre 2005, p. 4 et 14.
- « Les nouveaux comptes fantastiques de M. Donnedieu de Vabres », « Le Petit Palais, une restauration à contresens », *Momus*, n° 19, juin 2006, p. 2-3 et 8-11.
- « Rebâtir les Tuileries ? Une lubie sottise et ruineuse », *Momus*, n° 20, décembre 2006, p. 4-5.
- « Tribune : Droits sur l'image, droits à l'image. L'image architecturale », *Nouvelles de l'INHA*, n° 28, mars 2007, p. 2-3.
- « La porte de la cour des Offices à Fontainebleau, ou la "nouvelle cuisine" de la restauration » [sous le pseudonyme « Le Grognard moqueur »], *Momus*, n° 21, décembre 2007, p. 5.
- « Tribune : Droits sur l'image et droit d'accès aux images patrimoniales » (en collaboration avec Philippe Bordes), *Nouvelles de l'INHA*, n° 32, juillet 2008, p. 2-3.
- « Éditorial : Un fantôme post-historique. Reconstruire les Tuileries » (en collaboration avec Alexandre Gady), *Revue de l'art*, n° 163, 2009-1, p. 5-9.
- « L'hôtel Lambert. Un projet de restauration encore bien imparfait », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 13 mai 2009.
- « Hôtel Lambert. Le cauchemar de Mérimée », *Momus*, n° 23, 2009-2010, p. 19.
- « La halle Freyssinet sauve sa tête », « Rideau sur la rue de Rivoli » [sous le pseudonyme « Baron Hosman »], « Rien de nouveau à l'ouest de l'École militaire » [sous le pseudonyme « Tom Pouce »], *Momus*, n° 25, 2011-2012, p. 7, 9 et 20.
- « Le Crotoy menacé par un bâtiment hors d'échelle », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 1^{er} février 2013.
- « Incohérences municipales. Le Crotoy, toujours menacé », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 17 novembre 2013.

Articles de dictionnaires, encyclopédies et guides

- « La Renaissance », « Le XVII^e siècle », dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1981, p. 264-273, 278-281, 288-289 et 294-307.
- « L'architecture au XVII^e siècle » et quinze notices d'églises, palais et hôtels des XVI^e et XVII^e siècles, dans *Le Guide du patrimoine*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1987, p. 53-58 et *passim*.
- « Église Saint-Vincent à Blois », « Château de Chavigny à Lerné », « Château de Plessis-Fortia », « Richelieu », dans *Guide illustré du patrimoine architectural. Région Centre*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1988 (rééd. 1992), p. 179-180 et *passim*.
- « Bernin », « Borromini », « Classique (architecture) », « Mansart », « Ordre en architecture (temps modernes) », « Puget », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, *s.v.*
- « Architecture », « Baroque », « Brosse (Salomon de) », « Châteaux », « Hôtels (parisiens) », « Le Muet (Pierre) », « Le Vau (François) », « Mansart (François) », « Marot (Jean) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005), *s.v.*
- « Le jardin en Europe. Miroir de la raison, triomphe de l'illusion », dans *Le Grand Atlas de l'art*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1993, t. II, p. 472-473.
- « Le Muet (Pierre) », « Le Roy (Philibert) », « Luxembourg (palais du) », « Richelieu (ville et château) », « Turmel (Charles) », dans *Dictionary of Art*, dir. Jane Turner, London/New York, Macmillan/Grove, 1996, *s.v.*
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Baroque » et « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et p. 225-227.

Préfaces

- Préface à *La Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, dir. Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-5.
- Avant-propos dans Éric Cron, *Saumur. Urbanisme, architecture et société*, Nantes, 303. Arts, recherches et créations, coll. « Cahiers du patrimoine », 2010, p. 13.
- Préface à Nicolas Courtin, *L'Art d'habiter à Paris au XVII^e siècle*, Dijon, Fatou, 2011, p. 14-19.
- Préface à Annie Jacques, *La Vie balnéaire en baie de Somme. Le Crotoy au temps de Guerlain, Jules Verne, Colette et Toulouse-Lautrec*, Douai, Engelaere Éditions, 2011.
- Préface à Pierre-Louis Laget et Claude Laroche, *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux dits, coll. « Cahiers du patrimoine », 2012, p. 14-15.

Préface à Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 6-7.

Préface à Xavier Pagazani, *La Demeure noble en Haute-Normandie, de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin des guerres de Religion (1450-1598)*, Rennes, PUR, 2014.

Préface à Agnès Botté, *Les Hôtels particuliers de Dijon au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 2015.

LES AUTEURS

- Jean-Yves ANDRIEUX, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean-Pierre BABELON, membre de l'Institut, directeur général honoraire du château, du musée et du domaine national de Versailles
- Flaminia BARDATI, ricercatore universario, université de La Sapienza, Rome
- Joëlle BARREAU, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Basile BAUDEZ, professeur assistant, université de Princeton
- Arnauld BREJON DE LAVERGNÉE, conservateur général honoraire du patrimoine
- Ronan BOUTTIER, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Monique CHATENET, conservateur général honoraire du patrimoine
- Alexandre COJANNOT, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales, Minutier central
- Nicolas COURTIN, responsable du secteur des documents figurés, Archives de Paris
- Isabelle DÉRENS, chercheur honoraire, Archives nationales, Centre de topographie de Paris
- Étienne FAISANT, chargé de recherche post-doc, LabEx EHNE, centre André Chastel
- Nicolas FAUCHERRE, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne
- Guillaume FONKENELL, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance-château d'Écouen
- Alexandre GADY, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Véronique GERARD POWELL, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Marianne GRIVEL, professeur d'histoire de l'estampe, et de la photographie, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean GUILLAUME, professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Juliette HERNU-BÉLAUD, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Gordon HIGGOTT, historien de l'architecture
- Barthélémy JOBERT, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne, université Toulouse-Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA,
- Jérôme de LA GORCE, directeur de recherche émérite au CNRS, centre André Chastel
- Pascal LIÉVAUX, conservateur général du patrimoine, chef du Département du pilotage de la recherche, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Léonore LOSSERAND, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université

Emmanuel LURIN, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Fernando MARIAS, professeur, université de Madrid, Real Academia de la Historia

Alain MÉROT, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, directeur de recherche émérite au CNRS

Daniela del PESCO, professeur émérite, université Roma-III

Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art médiéval, Sorbonne Université, centre André Chastel

Évelyne THOMAS, docteur en histoire de l'art, université de Tours

Christine TOULIER, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Pierre VAISSE, professeur honoraire, université de Genève

TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Barthélémy Jobert</i>	7
Introduction. Portrait d'un <i>bâtitseur</i> Alexandre Gady	13
Gothique, temps long et nationalisme. Réflexions sur quelques problèmes d'historiographie Pierre Vaisse	19

PREMIÈRE PARTIE ARCHITECTURE ROYALE

Les couleurs de François I ^{er} Monique Chatenet	33
Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise Évelyne Thomas	43
Pour une lecture historique des maisons royales au temps d'Henri IV Emmanuel Lurin	63
De quand date le projet de François Le Vau pour la colonnade du Louvre ? Guillaume Fonkenell.....	107
Les arcs de triomphe de Jean II Cotelle pour l'entrée des princes à Avignon en 1701 Jérôme de La Gorce	131
« La Maison du Roy en Orient » : Pierre Vigné de Vigny et la reconstruction de l'ambassade de France à Constantinople (1720-1723) Ronan Bouttier	145

DEUXIÈME PARTIE
ARCHITECTURE CIVILE

Modèles et interprétation dans les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac Flaminia Bardati	169
Casernes privées des guerres de Religion et de la Fronde Jean-Marie Pérouse de Montclos	187
Le logis de « plain-pied » des XVI ^e et XVII ^e siècles dans les maisons nobles du comté du Lude Christine Toulhier	195
Maison ou hôtel ? Les aléas typologiques du 31 rue Dauphine Joëlle Barreau	205
Souvenirs de Maisons : « casa di Campagna, fatta alla moderna, e di Architettura perfetta accompagnata da Giardini » Daniela del Pesco	221
Le château de Gesvres, nouveaux documents et hypothèses Étienne Faisant	241
La distribution du château de Bazoches après les travaux de Vauban Nicolas Faucherre	257
L'architecture des écuries royales de Versailles et leur influence sur le logement des chevaux dans les châteaux français Pascal Liévaux	267

626

TROISIÈME PARTIE
ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans (v. 1530) chez Robert de Cotte Dany Sandron	291
Les travaux de Christophe Gamard à l'église Saint-André-des-Arts Isabelle Dérens	309
Les premiers pas de Pierre Bullet au noviciat des Jacobins de la rue Saint-Dominique Juliette Hernu-Bélaud	321

Between design and construction: Wren's use of full-scale architectural models at St Paul's Cathedral Gordon Higgott	333
La commodité en architecture religieuse : les « réparations et ajustemens » du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît-le-Bétourné entre 1677 et 1680 Léonore Losserand	343
Les tableaux de Jouvenet dans la chapelle du collège des Quatre-Nations. À propos d'une récente découverte Jean-Pierre Babelon, de l'Institut	359
Territoire sacré et architecture civile au XIX ^e siècle en France. L'exemple d'Arthur Regnault (1839-1932) Jean-Yves Andrieux	369

QUATRIÈME PARTIE
LE BEL ORNEMENT

L'hôtel de Molinier, architecture en majesté de la Renaissance toulousaine Pascal Julien	385
Une passion française : la cannelure ornée, des Tuileries au Grand Palais Jean Guillaume	403
Un dessin de Stockholm et les bras de lumière dits « de Seignelay » Nicolas Courtin	425
De l'acanthé à l'ogive : Monsieur Plantar, sculpteur et ornemaniste Alexandre Gady	435

CINQUIÈME PARTIE
DISCOURS, DESSINS, REPRÉSENTATIONS...

Éloge d'un « graveur paresseux », Israël Silvestre (1621-1691) Marianne Grivel	459
Architecture, magnificence et bon gouvernement dans la France du XVII ^e siècle Alain Mérot	515
Deux documents inédits sur Pierre Lemaire (vers 1612-1688) Arnauld Brejon de Lavergnée	531

L'image sociale d'un architecte du roi au temps de Louis XIV. À propos d'un portrait et des armoiries de François Le Vau Alexandre Cojannot	541
L'amateur d'architecture et l'Académie au XVIII ^e siècle Basile Baudez	561
Un architecte français en Espagne : le <i>Voyage d'Espagne</i> de Charles Garnier (1868) Fernando Marías (de la Real Academia de la Historia) et Véronique Gerard Powell	573
Bibliographie thématique de Claude Mignot (1973-2018)	591
Les auteurs	607
Index	609
Crédits photographiques	623
Table des matières	625